FRÉDÉRIC D. OBERLAND

THIS MAGIC MOMENT

ENTRETIEN FRÉDÉRIC LEMAÎTRE // PHOTOS FRÉDÉRIC D. OBERLAND

FRÉDÉRIC D. OBERLAND EST PHOTOGRAPHE ET MUSICIEN AU SEIN DES GROUPES OISEAUX-TEMPÊTE, FOUDRE !, LE RÉVEIL DES TROPIQUES ET FAREWELL POETRY.

En parallèle avec la musique, tu as commencé à faire du cinéma expérimental il y a de nombreuses années mais pour la pratique photographique, quand arrive t-elle et qu'est-ce qui la déclenche ?

À peu près à la même période, jeune adulte au début des années 2000. J'étais à l'époque en fac de sciences politiques, je m'ennuyais sévèrement, je balbutiais la musique dans mon coin. Je me rappelle d'une exposition de William Eggleston à la Fondation Cartier, et d'y comprendre soudainement une des puissances de la photographie, l'aspect extraordinaire que peut revêtir un fragment du monde ordinaire saisi avec acuité. C'est à peu près à ce moment que je me suis procuré un premier reflex argentique, un vieil Olympus OM2n. Je photographiais mes voyages, mes amis, en testant différentes pellicules, différents objectifs, sans vraiment me poser des questions. Puis je suis passé par la case école de cinéma à la Fémis ; pour plein de raisons, je l'ai quittée avant la fin du cursus avec mon désir d'images anéanti. J'étais sec. Quelques années plus tard, c'est revenu progressivement en expérimentant avec des appareils en plastique, en testant le moyen-format, les sur-impressions… En me rapprochant finalement de ce qui m'avait intéressé initialement dans le cinéma expérimental dont j'avais tâté au sein de l'Etna, en m'extrayant du côté « documentaire » qui est si souvent intrinsèque à la photographie de rue par exemple, pour aller chercher du côté du magique, du symbolique, du flou, du bougé. La découverte de photographes comme Jozef Koudelka, Michael Ackerman, Antoine d'Agata, puis plus tard de Daido Moriyama, Mario Giacomelli ou des photographes réunis autour des projections *Temps Zero* avec qui Oiseaux-Tempête a collaboré, m'a apporté de grands bols d'air. Un second éveil finalement assez récent et l'encouragement des proches, les premières pochettes de disques… Depuis lors j'ai quasi toujours sur moi un appareil.

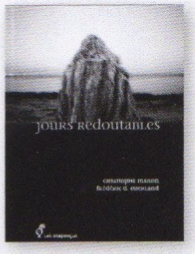
“Comprendre soudainement une des puissances de la photographie, l'aspect extraordinaire que peut revêtir un fragment du monde ordinaire saisi avec acuité. ”

Ton univers pictural est sombre, énigmatique et où l'on entend sourdre une révolution sur « le qui-vive ».
Sombre, je ne le vis pas du tout comme ça…Pour moi, le noir et blanc c'est la lumière et la nuit qui s'entrechoquent. J'aurais aimé savoir dessiner ou graver - d'où peut-être mon penchant pour le grain qui éclate, les traînées d'ombres. Dans tout geste créatif, le mystère est fondamental - ce quelque chose qui peut se révéler et prendre forme en dehors de soi ; dans le processus argentique l'aspect magique, quasi alchimique, est immanent: les sels d'argent sensibles à la lumière, le révélateur, l'anti-immédiateté du résultat… On a le temps d'oublier ce qu'on a cherché à capturer, on redécouvre, on remodèle avec un oeil neuf. Ce qui m'obsède, au delà de l'état de transe photographique que tu peux frôler parfois quand tu shootes, c'est moins de recueillir la trace furtive d'un instant figé que de possiblement accéder a posteriori à la révélation d'une nouvelle empreinte qui transcenderait le sujet, le contexte ; comme en musique, la photographie crée l'illusion de jouer avec le temps et la mémoire. De mon côté c'est à l'instinct, car je ne sais pas faire autrement.

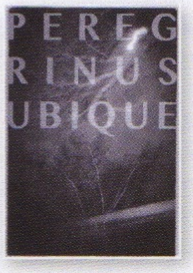
Tu explores divers sujets mais aussi le nu de façon très fantomatique. Quel rapport as-tu à cet érotisme et à ta façon de photographier un corps dénudé ?
Je photographie ce qui m'environne, sans mise en scène ajoutée. Pour moi l'érotisme est partout, et bien loin d'être concomittant du nu d'ailleurs. Un paysage, une nature morte, une manifestation, un détail qui surgit et te saisit, une forme fantomatique qui s'effrite peuvent être tout autant érotique qu'une photographie de corps nu, qui peut ne pas l'être du tout. Le nu pour le nu ne m'intéresse pas. La vraie question de l'érotisme c'est la parenté entre l'orgasme, le désir et la mort - on jongle.

Je sais que tu aimes la technique et les appareillages, quel est donc ton appareil de prédilection ?
Ces dernières années quasi exclusivement un Contax T-3, un petit compact argentique à focale fixe, maniable mais un peu capricieux. C'est ta propre distance à l'objet qui décide de ton cadre, une contrainte qui me va très bien.

Ci-dessus : Extrait de *Al-an !* Oiseaux-Tempête // 2016.



Jours Redoutables
En collaboration avec l'écrivain Christophe Manon, Éditions Les Inaperçus, à paraître // 2017.



Peregrinus Ubique
Photozine + CD, Gazzar(r)a & VoxxoV Records // 2015.

" Pour moi, le noir et le blanc c'est la lumière et la nuit qui s'entrechoquent. "

A l'occasion d'une exposition tu as sorti *Peregrinus Ubique (Gazzar(r)a / VoxxoV)*, un photozine accompagné d'un album instrumental découpé en six scènes. La musique n'est jamais loin, mais quel a été le cheminement pour ces enregistrements par rapport à tes photos ?
Une fois le premier travail d'editing photo effectué avec l'aide de Pamela Maddaleno, Léa Neuvile et Fanny Béguély, spontanément j'ai eu envie de proposer une sorte d'accompagnement musical à ce premier petit livre photographique. Il y avait dans cette série l'idée de « pérégrination », de voyage intérieur autant qu'extérieur - peut-être qu'en feuilletant ces pages on pourrait entendre des séquences en harmonie ou en contrepoint, et quelques field-recordings parfois captés au même moment que certaines photos avaient été prises. J'ai enregistré et mixé le tout en une dizaine de jours à la maison, les photos trainaient au sol. C'est après-coup que j'ai réalisé qu'il s'agissait aussi d'un premier disque en solitaire. ⊙

EXPOSITION COLLECTIVE À VENIR :
« **Intériorités, La Traversée des Inquiétudes** » autour de l'œuvre de Georges Bataille, du 9 Septembre 2017 au 18 février 2018 à Labanque, Béthune ; commissariat : Léa Bismuth

DISCOGRAPHIE :
« **AL-'AN !** » (2017) et « **Unworks & Rarities** » (2016) de Oiseaux-Tempête (Sub Rosa) // « **Mere II & III** » (Home Normal, 2016) et « **Filament** » (Slaapwel Records, 2016) de Gareth Davis // « **We Stood Up For Victory, You Stood Up For Less** » (Gizeh Records, 2013) de A-Sun Amissa // « **The Rustle Of The Stars** » (Gizeh Records, 2011) de Richard Knox & Frédéric D. Oberland.

SITE :
http://www.fredericdoberland.com

FRÉDÉRIC D. OBERLAND « Apparition » 2015 // Extrait de « *Peregrinus Ubique* ».